L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

Bureaux 72 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
MERCREDI MATIN, 6 MARS.

FEUILLETON.

LE BARON DE TRENCK,

PAR

M. OCTAVE FEUILLET ET D. SAINT-YVES

PREMIÈRE PARTIE.

LE FAVORI.

XIII. (suite).

LA CITADELLE DE GLATZ.

— Il le faut..... et vous vous contenterez de penser que ceux qui parlent en triomphant ne connaissent. Plus tard, je règlerai mes comptes. En ce moment, toute autre manière d'agir n'aboutirait qu'à aggraver mon mal et à retarder ma délivrance.

— Ah ! oui, je saisis..... c'est-à-dire, non..... Eh bien ! si, je saisis, et, foi de Tempête, je sens dans l'homme un agneau !

Avec la spontanéité de sentiments qui boule versait de fond en comble l'âme exaltée de l'ecclésiastique, il était impossible, à la suite de cette explication, qu'il conservât l'on ibre d'un soupçon contre son ami Trenck. Aussi éclata-t-il les meilleures amis du monde quand il arrêtèrent à la citadelle, et Favra eût-il fait un dépit de sa promesse, un mauvais parti à quiconque se fut avisé de regarder son protégé de travers.

Il remit son prisonnier entre les mains du commandant, en lui donnant à entendre qu'il ne lui était amené que par mesure disciplinaire, et qu'on ne le ferait pas languir en prison. Il prit sur lui de lui recommander au nom du roi de le traiter avec beaucoup d'égards et d'indulgence.

Puis, à l'appui de cette recommandation, on vraisemblable, il ne voulut apparemment pas comprendre que le roi le pauserait pour une faute qu'il n'avait pas commise, sa dignité lui défendant de laisser voir qu'il connaissait celle bien plus grave dont il était coupable.

Cette lettre émut d'une forme fière et laquine, peu convenable dans sa position et peu propre à le réconcilier avec son maître. Sa seule excuse était dans l'irritation d'une punition imméritée, mais elle déplut sans doute au roi, car elle demeura sans réponse.

Frédéric avait bien jugé à recourir à l'intervention de sa famille, passablement négligée par lui depuis ces derniers temps. Mais son excellent accueil, le comte de Dorchau, était venu mourir récemment à Königsberg, entre les bras de sa sœur, chambellane résidence de Breslau par les événements militaires.

La tendresse dans laquelt d'ailleurs pas attendu les instances de son fils pour implorer en sa faveur l'indulgence royale. Mais elle n'avait obtenu que des promesses évasives.

Lorsque se pensée se reportait, — et cela arrivait sans fois le jour, — vers la princesse, pour l'amour de laquelle il s'était, en réalité, encourru sa disgrâce, il reconnaissait qu'il avait commis cet un silence. Son dernier billet, non moins que les traverses mystérieuses qui l'avaient précédé, pouvaient passer à quelques égards pour une offense de Quadlibourg était elle même un soupçon.

Evidemment, la plus légère imprudence était capable de les perdre également tous deux.

Cependant, une pensée désolante le consumait. Souffrir pour une femme si justement chérie n'était rien ; il aurait au contraire puisé dans une épreuve une exaltation nouvelle, les sur l'histoire que devait inspirer son sacrifice à une âme si propre à l'apprécier. Mais comment rapporter l'idée que la femme pour qui il eut sacrifié sa vie et sa part du cœur pouvait le cruel complice de tentatives d'Etat !..... C'était la son plus cruel supplice, et aucun moyen pour à dénouer....

La confiance du colonel Pisani lui laissait une liberté relative. Il sentit pu facilement trouver un messager qui, à prix d'or, se fût chargé d'une lettre pour la princesse ou plutôt pour sa dame d'honneur. Mais l'expérience, qu'il payait si cher en ce moment, lui avait appris à ne plus se fier à aucun intermédiaire, lorsqu'il s'agissait de l'honneur et du repos de la personne la plus chère qu'il eût au monde.

Son vieux Roller, qu'il n'avait jamais mis dans la confidence de sa liaison, ne pouvait lui-même le servir en cette circonstance. Toute démarche, tout déplacement de sa part eut excité plus que de tout autre, les soupçons qui veillaient autour de la princesse.

Malgré ces considérations et ces obstacles, pourvoir à l'idée fixe d'une justification nécessaire à son honneur, il prépara, sous le cachet mystérieux de prison, une chaleureuse plaidoirie, la fit passer à sa dame, en empruntant, et l'ayant soigneusement cachetée, il la portait toujours sur lui, prêt à saisir la première occasion de la faire parvenir sans danger.

Mais cette occasion ne venait pas plus que son déplacement. Les jours, les semaines, les mois s'écoulaient sans apporter aucune modification à son sort.

Vers le milieu de l'hiver, un des gentilshommes dont il recevait la visite dans sa prison, le baron de Stilfried, riche seigneur du pays, le convia à une partie de chasse.

Le baron habitait Neuzode, localité plus voisine encore que Glatz des frontières de Bohême.

Telle était la foi du colonel Pisani en la parole de son prisonnier, que, d'ailleurs, ne lui manquait pas les endroits les plus sédulaux, qu'il fut accordé, sans trop se faire tirer l'oreille, la permission d'assister à cette fête cynégétique.

Il s'agissait d'une chasse au sanglier.

Tout concourrait à la rendre intéressante : les invités du baron de Stilfried étaient nombreux, bien montés, passionnés déterminés de tyrol Neuvode silésienne ; les bois immenses en pays de complexes de sapins et de fataies recherchées en hiver par les grosses bêtes, les sangliers que les paysans les vallées et palustenses, enfin, on était sûr de ne pas manquer de gibier, les veneurs du baron ayant reconnu sur la neige les traces de plusieurs couples avec leurs marcassins.

Le temps était la meilleure et la plus forte de la partie.

On commença par attaquer quelques bêtes dans leur bauge, et se fut l'affaire d'une heure de manœuvres deux attaques, en quatre, une laie et un marcassin proportionnée de neuf coups.

Ce brillant début enthousiasma d'abord nobles hôtes, et, dans son ardeur, il oublia pour le plaisir du moment les limites de sa liberté qui la prison qu'attendait au retour.

Mais cette ivresse ne pouvait être longue, et peu à peu, à ce premier élan succéda le sentiment de la réalité ; de nombreux désappointements s'emparèrent de son esprit. L'idée de ce retour de Glatz lui fut plus présente et plus amère que jamais. Il se sépara des hôtes de la maison, et, s'éloignant de quelques arbrisseaux, il pleura et eut amour.

Une lettre de Favra s'échappa, le baisait, amenant des chevaux, la voix des chiens, les cris des piqueurs, les fanfares de ces derniers ne parvinrent plus.

On venait de déterminer l'enceinte même d'une nouvelle victime, un solitaire redoutable, connu de tous les chasseurs et bourgeois du pays, dont il bravait les balles depuis nombre d'années. Le baron et ses amis n'osaient pas se promettre moins que la tête principal de la bête.

Chacun se tenait à son poste. Comme on ne connaît d'une battue rangée. Trenck seul ne paraissait plus s'intéresser à rien. Il était là, sans remarquer le danger qu'engageaient le baron et ses invités. Il semblait que l'aspect sauvage et sévère de la forêt l'eut gagné ; son âme en contact, il s'identifiait avec elle, et il ne se sentait plus aucune sympathie pour le monde.

Tout à coup, un cri prolongé, qui ressemblait à un mélange de l'aboiement général, lorsque le sanglier, débusqué tout à coup, passa près de lui comme un trait, arrivé de poids pour la mesure ordinaire à ce projectile.

Il s'élança sur lui, et, abandonnant un carabine, un cri d'horrible détresse, pareil d'une chasseresse qui vient d'être atteinte.

Cette fois, il avait eu raison ; il lui semblait qu'elle ne lui était pas inconnue.

Oubliant tout, il s'élança vers le sinistre que venait de traverser le sanglier. Mais, à peine chasse et chasseurs avaient-ils passé, qu'il aperçut un jeune homme en costume bourgeois, assis sur un quartier de roc, les jambes ballantes, la tête appuyée sur ses mains.

Il se pencha, la même ressemblance le frappa, et, pâlissant, il poussa un cri de surprise.

Le jeune homme releva la tête, et, l'ayant reconnu, il se leva précipitamment.

— Léo ! ..... mon cher Léo ! ..... c'était-il.

— Oui Frédéric !..... oui, Léo, qui te cherchait.

Les deux amis s'embrassèrent avec émotion, puis Trenck, attachant sur son ancien compagnon d'étude un œil mélancolique.

— Ah ! tu es de parole, toi, lui dit-il triste ment. L'adversité est venue, et tu voici !

— Pour ne plus te quitter tant qu'elle durera, pour l'abréger, par mon dévouement, par mes efforts. Ne m'entends-je pas ?

— Si fait ! ..... Ah ! j'ai bien pensé à toi ! Oui, je t'attendais, mais sans oser t'espérer ! Léo, mon premier, mon seul ami ! ..... Et je n'ai pas deviné que tu étais si près de moi !

— Enfin, nous voici réunis ! ..... Comment as-tu obtenu de tes geôliers cette heure de liberté qui nous rapproche, je ne sais ; mais j'étais à l'affut, je t'ai vu partir, un pressentiment favorable m'a dit de te suivre, il ne m'a pas trompé.

— Que je t'embrasse encore, pour tant de fidélité !.....

— Ami, les instants sont précieux..... Il y a là, derrière ce fourré, deux chevaux qui nous attendent..... Je me suis procuré pour toi un costume semblable au mien. La frontière de Bohême n'est pas loin..... Viens !

Et Léo lui prit le bras pour l'emmener vers l'endroit où il avait en effet, attaché deux chevaux depos et frais.

Mais Frédéric retint sa main dans la sienne et demeura immobile.

— Viens..... répéta Léo avec un nouvel effort.

Le captif secoua douloureusement la tête.

— Odieux ami, murmura-t-il avec amertume, pourquoi nous sommes-nous jamais séparés ?.....

— Qu'importe ! puisqu'il ne tient qu'à nous de vivre désormais réunis ! Qui t'arrête ? Nous voici seuls..... Ecoute..... la chasse est loin..... personne ne peut soupçonner à notre fuite, à ta délivrance !

Mais Frédéric, en proie à un tourment cruel, continuait de résister à son étreinte.

— Non ? répéta-t-il.

Léo le regarda avec un étonnement mêlé d'effroi.

Frédéric reprit après une pause :

— Ami, crois-le à la sainteté du serment !

— Oui, quand le serment fut libre, et qu'il ne fut arraché ni par l'injustice, ni par la violence.

— Eh bien ! je ne puis te suivre..... Si je suis ici, c'est que j'ai juré, mais contrainte... entendu-tu ! sans contrainte ! de rentrer aujourd'hui même dans ma prison.

— Qu'as-tu fait ! s'écria Léo au désespoir.

— Ah ! tu ne comprends, la parole d'un soldat est sacrée, et tous les liens du monde l'enchaînent moins qu'elle.

Léo cacha son visage éploré dans ses mains.

— Jamais, reprit-il bientôt ; jamais peut être occasion plus propice ne s'offrira, et tu la regrettera toute ta vie.

— Il s'ouvrira bientôt, j'espère.

— Puisse-tu dire vrai ! Mais, ajouta-t-il en baissant la voix, qui connaît la pensée du roi ?.....

— Que veux tu dire !

— Si j'ai pu commettre des offenses qu'un homme de sa trempe ne pardonne pas.

— Léo ! s'écria Trenck tremblant et pâle, tu crois à cette odieuse portée contre moi ! .....

A tes yeux aussi je suis donc un traître !

— Un traître ! ..... toi, Frédéric ..... Ah ! ne calomnie pas ma pensée ! Dieu et moi savons la contraire.

— Mais alors..... cette offense dont tu parles ! .....

Son regard sombre achevait d'interroger Léo, dont les yeux se baissèrent devant les siens.

— Frédéric ! ..... balbutia-t-il.

— Tu sais tout, interrompit le prisonnier d'un ton péremptoire.

— Ainsi je le jure.....

— Tu sais tout, je le vois ! ..... Mais comment ! Par quels moyens ! Dans quelles circonstances ? .....

— Qui t'importe !

— Ah ! je me rappelle à présent ! ..... Oui..... j'en suis sûr ! ..... ce fut chanté dans la nuit, sur les bords de la Spree..... il m'avait semblé reconnaître la voix..... mais je te croyais si loin.....

— Laissons cela.

— Non pas ! non pas ! ..... car tout me revient maintenant. Ce protecteur mystérieux qui veillait pour moi, qui écartait dans l'ombre les périls de ma route..... Et pendant ce temps, quand la foudre éclata sous mes yeux, cette plainte qui semblait me dire : N'avance pas..... le ciel est contre toi ! ..... c'était toi, Léo, c'était toi !

(A continuer.)

RISTORI
DANS LE RÔLE DE LADY MACBETH.
DIRECTEUR..... J. GRAU,
NOUVEAU THEATRE DE L'OPERA
Mercredi, 6 Mars.
MACBETH.
Adélaïde Ristori dans le rôle de Lady Macbeth.
VENDREDI—Phèdre, octobre tragédie de Racine.
SAMEDI—Adrienne Lecouvreur (dernière fois).
LUNDI PROCHAIN—Représentation d'adieu de Ristori à la Nouvelle-Orléans et bénéfice de Mme Ristori.
Le bureau de location est ouvert tous les jours au Théâtre de l'Opera ; on reçoit des lettres de Commande, rue du Canal, No 129, et chez Lazarus, rue St-Charles, No 28.—Les portes ouvrent à 6½ heures. La représentation commence à 7½ heures. 3 mars—7f

THEATRE DE L'OPERA.
Au coin des rues Toulouse et Bourbon.
PAUL ALHAIZA..... DIRECTEUR.
Jeudi, 7 mars 1867
LA JEUNESSE DES MOUSQUETAIRES,
Grand opéra-comique en 3 tableaux.
Par MM. Alexandre Dumas et A. Maquet.
Ce nouvel ouvrage va spectacle commencera à 8 heures et demie.
Le bureau de location est ouvert LES MOUSQUETAIRES, VINGT ANS APRÈS, en 3 actes et 10 tableaux, précédé d'un prologue. 6 mars

Théâtre National.
Cette Maronne et Perdide.
O. OSTERMANN..... Directeur.
Mercredi, le 6 Mars 1867,
LAMENDOS.
Grand Vaudeville en 3 actes, par D. Kalisch et E. Pohl ; musique par Conradi.
JEUDI, le 7 mars, bénéfice de M. KARL KERSSEN.
Prix réduits.
OPÉRER AUX ENFERS.
VENDREDI, le 8 mars
Première Représentation de M. DANIEL E. BANDMANN.

Théâtre National.
RISTORI, RISTORI,
LA REINE DE LA TRAGÉDIE!
Au Théâtre National, Dimanche, 10 mars.
M. Ostermann a déjà mis d'abonnement au public sa conclu ar M. Grau, un arrangement qui lui permet de procurer à la GRANDE RISTORI, le plus grand succès de l'époque, aux habitués de son nouveau théâtre.
DIMANCHE, 10 mars, à 7 heures et demie du soir, on verra la DERNIÈRE REPRÉSENTATION DE RISTORI, jouée à la Nouvelle-Orléans, avec un engagement à Mobile pour encore quelques jours.
Mme RISTORI, à cette occasion, pour la PREMIÈRE ET DERNIÈRE fois à la Nouvelle-Orléans jouera le rôle de Deborah, dans le drame célèbre de MOSENTHAL. Elle remplira le rôle de Deborah qui, pendant quarante années a joué, pour la première fois, avec un succès sans égal, le rôle de la juive errante.
La vente des billets commencera jeudi, au magasin de la Librairie du Canal Street.
PRIX — Places réservées, $5 ; places générales, $3 ; les enfants et domestiques de familles et ceux des galeries sont les mêmes prix jusqu'à 11 h.
GUSTAVE OSTERMANN, directeur.
6 mars—4f

Académie de Musique.
SPALDING & BIDWELL, Propriétaires et Directeurs.
J. KITTREDGE..... Treasurer
Mercredi soir, 6 Mars.
Première représentation de
O'PLANAGAN AND THE FAIRIES,
Drame, dans lequel figurera toute la troupe.
Mlle EVA BRENT chantera des romances nouvelles.
Mlle CHRISTINE ZAVISTOWSKI dansera dans un magnifique divertissement.
Exercices par les FRERES ROLLANDE, acrobates. 6 mars

Grande combinaison Mastodon.
CIRQUE COLOSSAL DE HAIGHT ET CHARLTON.
La nouvelle ménagerie du Sud, de C. T. Ament,
Unie et équipée pour la campagne de voyage de 1867. Grandes représentations dans les rues, les villes, villages, les rues Canal Street et Julia.
Départ de MAIN, 5 MARS,
et pendant cinq jours consécutifs. Afin que ces représentations n'aient point le même cachet que les ont précédées et pour que les habitants des environs puissent jouir des mêmes avantages, l'entrepreneur a fait un grand changement dans la direction à suivre, et pour ne plus avoir qu'un seul et même jour.
Les Arabes de Ibn-Al-Ben-Mahomed
ont amené de troupe de six cents chevaux, qui viennent d'arriver de l'intérieur, pour être exhibés dans cette grande représentation.
Cirque et Concerts zoologiques.
La superbe Rhé, dompteuse, entre à chaque représentation dans la cage des lions, des tigres, &c.
MARTINEZ à la PALAGNE,
188 rue Chartres
Wm. GOLDENSON,
62 rue du Camp.
26fév—12f

Paquebots de Vicksburg.
Passeports
pour les
Malle des Etats-Unis,
Vicksburg, Natchez et Nile-Orléans.
Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.
Pour Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St-Joseph, Water Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville, Lafourche et intermédiaires.
Le magnifique paquebot neuf
ROSEBUD H. LEE,
Capitaine Wm. B. Richardson
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Jours de départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M.
Greenville, Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans
Paquebot régulier de la malle des Etats Unis
GEN. JOHN A. QUITMAN,
Capitaine Wm. B. Richardson
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Greenville, Grand Gulf, Rodney, Natchez et la Nouvelle-Orléans
Les chasseurs de cette ligne ne prennent, par de passagers d'entrepont.
Belles médecines gratuites.
Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir ici leurs billets de passage, sans écrire au télégraphier à New-York, en s'adressant en personnel.
Pour passage s'adresser à
VICTOR FERRILLIAT,
Bâtiss 127 rue de la Commune.

POUR NEW-YORK.
Steamers de la Ligne Directe.
New-York et Nile-Orléans.
Départ, DIMANCHE, 10 mars, à 7 heures du matin.
Le steamer Avert
Et le marcheur,
GEO. WASHINGTON,
Commandant E. V. Gager,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Dauphine District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
6 mars Rue Carondelet, No 41.

Pour New-York viâ la Havane.
Compagnie de vapeurs de la malle
Des Etats-Unis pour New-York.
LIGNE DU "STAR."
VAPEURS PARTANT DEUX FOIS LA SEMAINE.
MORNING STAR.....2500 tonneaux.....Nelson, comm.
GUIDING STAR.....2000 " ..... Berry, "
MISSISSIPPI.....1800 " ..... Sumner, "
MERRIMACK.....1200 " ..... Vanston, "
HAVANA.....1000 " ..... Whitman, "
MONTEREY.....1400 " ..... Edwards, "
MARIPOSA.....1600 " ..... Quick, "
MATANZAS.....1000 " ..... Hudson "
MISSOURI.....1000 " ..... Hudson "
Le Vapeur
MARIPOSA,
Quick, commandant,
Partira SAMEDI, le 9 mars 1867, à 8 h. du matin, touchant à la Havane pour débarquer les malles et les passagers.
Ce vapeur sera suivi de
MISSOURI,
Hudson, commandant,
Wharf de la Compagnie, vis à vis de la place Jackson
Or, remarque de bonne heure pour voyages de cette ligne à toutes les heures de la journée, et ne pas oublier de fixer à bord du passage devant nous recommander que possible.
Pour fret ou passage, s'adresser à
CREVY, NICKERSON & CO, agents,
28 rue Carondelet, Nile-Orléans.
C. E. GARRISON, président,
No 2, Bowling Green, New-York.
26 février

POUR BOSTON.
Le beau brick anglais MILO, capitaine G. Kellis, partira comme susdit pour le ci-dessus port.
Pour balance de fret ou passage, ayant de bons commodations, pour passagers de cabine, s'adresser à
L. JOUBLANC,
6 mars—7 f. 52 Passage de la Bourse.

Seule ligne directe pour la France
Service des Paquebots de la Compagnie
Générale Transatlantique, entre New-York
et le Havre, touchant à Brest.
Les nouveaux et splendides Steamboats de cette Ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 58, Rivière du Nord.
SAINT LAURENT capt. Bonnefil.....Samedi 23 fév.
FERRIER " Surmont.....Samedi 2 mars.
VILLE DE PARIS " Surmont.....Samedi 16 mars.
EUROPE " Bonnefil.....Samedi 6 avril
Prix du Passage en or, à partir du 1er janv. 1867.
Première classe $120, Seconde classe $100, y compris le vin de table pour l'une et l'autre classes.
Les chasseurs de cette ligne ne prennent, par de passagers d'entrepont.
Belles médecines gratuites.
Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir ici leurs billets de passage, sans écrire ou télégraphier à New-York, en s'adressant en personnel.
Pour passage s'adresser à
VICTOR FERRILLIAT,
Bâtiss 127 rue de la Commune.

POUR NEW-YORK.
Steamers de la Ligne Directe.
New-York et Nile-Orléans.
Départ, DIMANCHE, 10 mars, à 7 heures du matin.
Le steamer Avert
Et le marcheur,
GEO. WASHINGTON,
Commandant E. V. Gager,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Dauphine District, ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
6 mars Rue Carondelet, No 41.

Steamer Creole.
Excursion, PAR LA VOIE DU FLEUVE, directement au Lac Pontchartrain, à Fontrenbild au chemin de fer.
Départ, JEUDI, 7 du courant, à MIDI, d'en face des BATISSES TOURO, Troisième District.
Pour les détails, s'adresser à
PETER MARCY,
6 mars—1f Rue Carondelet, No 28.

POUR LE BAYOU LAFOURCHE.
Bateau régulier de Cote et de Bayou Lafourche.
Départ : MERCREDI, 6 mars à 8 heures P. M.
Le bateau à vapeur ALBA, capitaine W. H. King, succède à J. A. Hall, partira comme susdit régulièrement ainsi qu'il est dit ci-dessus. Les passagers et le fret arriveront à destination plus promptement que par tous les autres bateaux.
Pour Thibodeauville, Paincourtville, Napoleonville, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires de la cote.
Pour Thibodeauville, Paincourtville, Napoleonville, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires de la cote, s'adresser à bord ou à
W. M. BURLS, rue Nile Levée, No 8.
6 mars P. HIGGINS, Agent pour les Annonces.

Bateau de la Nouvelle-Orléans et du Bayou
DEUX FOIS PAR SEMAINE.
Le Mardi, à 5 heures P. M., et le Samedi, à 10 heures A. M.
Pour Bayou Sara, Wiscrico, Port Hudson, Bayou Grosse Tête, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires de la côte, s'adresser à bord ou à
Le vapeur des Belles-Rivières, capitaine Emile F. Gross, commis J. G. Landry, partira comme susdit et est en état de recevoir le fret et les passagers. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. S. KELT, rue Tchoupitoulas, No 4.
6 mars A. DUCROS, rue Nile Levée, No 6.
Départ : Tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin et les SAMEDIS, à 5 heures du soir.
Pour BATON-ROUGE, PLAQUEMINE, DONALDSONVILLE,
et tous les débarcadères intermédiaires de la côte—Le beau bateau à vapeur ALBA, capitaine Thos. Cloar, capitaine Jas. H. Urn, commis J. A. Richard et W. O. Anderson, partira comme susdit ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour recevoir à la Nile Orléans, il quittera Baton-Rouge tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et les DIMANCHES, à 5 heures du soir. Le commodité à bord est complet et une attention particulière. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. M. BURLS, rue Nile Levée, No 8 ;
DONOHUE & CO, rue Tchoupitoulas, No 2 ;
9 fév—1m V. C. Denizé, Agent d'annonces.

Pour la Rivière Tchefuncte.
Départ, TOUS LES MERCREDIS ET MARDIS SONVILLE, à 7 heures du matin, touchant à Madisonville, Covington, Abita Springs, Bush, et retournant, arrivera de nouveau à la Nile-Orléans dans les jours, les deux et demie de chemin de fer Pontchartrain ; les marchés de la 2ème District.
Le bateau à vapeur
ELLA MAY,
de la malle des Etats-Unis et à bonne promotion.
Il sera de nouveau à la Nile-Orléans pour le courrel de 9 heures et demie de la ville. Les voyages se répéteront régulièrement, à toutes de mauvais temps ou de chasse.
Louis FRIDERIO Jr,
Propriétaire et Capitaine, No 28.

Passeport journalier de la malle des Etats-Unis, restant au Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans.
A partir de cette date, le bateau à vapeur ANNA E, capitaine E. B. Tyndall, partira de S. Vincent, Bayou Sara, touchant à Bradshaw tous les jours, y compris le dimanche, à 8 heures du matin des mêmes jours. Pour plus de passage, s'adresser à la direction à bord ou à terre, ou à plus tard qu'il soit devant le bureau de la Compagnie.
Les Arabes de Ibn-Al-Ben-Mahomed
ont amené de troupe de six cents chevaux, qui viennent d'arriver de l'intérieur, pour être exhibés dans cette grande représentation.
Cirque et Concerts zoologiques.
La superbe Rhé, dompteuse, entre à chaque représentation dans la cage des lions, des tigres, &c.
MARTINEZ à la PALAGNE,
188 rue Chartres
Wm. GOLDENSON,
62 rue du Camp.
26fév—12f

Paquebots de Vicksburg.
Passeports
pour les
Malle des Etats-Unis,
Vicksburg, Natchez et Nile-Orléans.
Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.
Pour Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St-Joseph, Water Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville, Lafourche et intermédiaires.
Le magnifique paquebot neuf
ROSEBUD H. LEE,
Capitaine Wm. B. Richardson
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Jours de départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M.
Greenville, Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans
Paquebot régulier de la malle des Etats Unis
GEN. JOHN A. QUITMAN,
Capitaine Wm. B. Richardson
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Greenville, Grand Gulf, Rodney, Natchez et la Nouvelle-Orléans
Les chasseurs de cette ligne ne prennent, par de passagers d'entrepont.
Belles médecines gratuites.
Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir ici leurs billets de passage, sans écrire ou télégraphier à New-York, en s'adressant en personnel.
Pour passage s'adresser à
VICTOR FERRILLIAT,
Bâtiss 127 rue de la Commune.

Steamer Creole.
Excursion, PAR LA VOIE DU FLEUVE, directement au Lac Pontchartrain, à Fontrenbild au chemin de fer.
Départ, JEUDI, 7 du courant, à MIDI, d'en face des BATISSES TOURO, Troisième District.
Pour les détails, s'adresser à
PETER MARCY,
6 mars—1f Rue Carondelet, No 28.

POUR LE BAYOU LAFOURCHE.
Bateau régulier de Cote et de Bayou Lafourche.
Départ : MERCREDI, 6 mars à 8 heures P. M.
Le bateau à vapeur ALBA, capitaine W. H. King, succède à J. A. Hall, partira comme susdit régulièrement ainsi qu'il est dit ci-dessus. Les passagers et le fret arriveront à destination plus promptement que par tous les autres bateaux.
Pour Thibodeauville, Paincourtville, Napoleonville, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires de la cote.
Pour Thibodeauville, Paincourtville, Napoleonville, Donaldsonville et tous les débarcadères intermédiaires de la cote, s'adresser à bord ou à
W. M. BURLS, rue Nile Levée, No 8.
6 mars P. HIGGINS, Agent pour les Annonces.

Bateau de la Nouvelle-Orléans et du Bayou
DEUX FOIS PAR SEMAINE.
Le Mardi, à 5 heures P. M., et le Samedi, à 10 heures A. M.
Pour Bayou Sara, Wiscrico, Port Hudson, Bayou Grosse Tête, Plaquemine, Donaldsonville, et tous les débarcadères intermédiaires de la côte, s'adresser à bord ou à
Le vapeur des Belles-Rivières, capitaine Emile F. Gross, commis J. G. Landry, partira comme susdit et est en état de recevoir le fret et les passagers. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. S. KELT, rue Tchoupitoulas, No 4.
6 mars A. DUCROS, rue Nile Levée, No 6.
Départ : Tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin et les SAMEDIS, à 5 heures du soir.
Pour BATON-ROUGE, PLAQUEMINE, DONALDSONVILLE,
et tous les débarcadères intermédiaires de la côte—Le beau bateau à vapeur ALBA, capitaine Thos. Cloar, capitaine Jas. H. Urn, commis J. A. Richard et W. O. Anderson, partira comme susdit ainsi qu'il est dit ci-dessus. Pour recevoir à la Nile Orléans, il quittera Baton-Rouge tous les MERCREDIS, à 10 heures du matin, et les DIMANCHES, à 5 heures du soir. Le commodité à bord est complet et une attention particulière. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
W. M. BURLS, rue Nile Levée, No 8 ;
DONOHUE & CO, rue Tchoupitoulas, No 2 ;
9 fév—1m V. C. Denizé, Agent d'annonces.

Pour la Rivière Tchefuncte.
Départ, TOUS LES MERCREDIS ET MARDIS SONVILLE, à 7 heures du matin, touchant à Madisonville, Covington, Abita Springs, Bush, et retournant, arrivera de nouveau à la Nile-Orléans dans les jours, les deux et demie de chemin de fer Pontchartrain ; les marchés de la 2ème District.
Le bateau à vapeur
ELLA MAY,
de la malle des Etats-Unis et à bonne promotion.
Il sera de nouveau à la Nile-Orléans pour le courrel de 9 heures et demie de la ville. Les voyages se répéteront régulièrement, à toutes de mauvais temps ou de chasse.
Louis FRIDERIO Jr,
Propriétaire et Capitaine, No 28.

Passeport journalier de la malle des Etats-Unis, restant au Grand Chemin de Fer de la Nouvelle-Orléans.
A partir de cette date, le bateau à vapeur ANNA E, capitaine E. B. Tyndall, partira de S. Vincent, Bayou Sara, touchant à Bradshaw tous les jours, y compris le dimanche, à 8 heures du matin des mêmes jours. Pour plus de passage, s'adresser à la direction à bord ou à terre, ou à plus tard qu'il soit devant le bureau de la Compagnie.
MARTINEZ à la PALAGNE,
188 rue Chartres
Wm. GOLDENSON,
62 rue du Camp.
26fév—12f

Paquebots de Vicksburg.
Passeports
pour les
Malle des Etats-Unis,
Vicksburg, Natchez et Nile-Orléans.
Départ, tous les MARDIS, à 5 heures P. M.
Pour Vicksburg, Natchez, Grand Gulf, Rodney, St-Joseph, Water Proof, Fort Adams, Bayou Sara, Baton Rouge, Donaldsonville, Lafourche et intermédiaires.
Le magnifique paquebot neuf
ROSEBUD H. LEE,
Capitaine Wm. B. Richardson
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Jours de départ, tous les JEUDIS, à 5 heures P. M.
Greenville, Vicksburg, Natchez et la Nouvelle-Orléans
Paquebot régulier de la malle des Etats Unis
GEN. JOHN A. QUITMAN,
Capitaine Wm. B. Richardson
partira, ainsi qu'il est dit ci-dessus, pour Greenville, Grand Gulf, Rodney, Natchez et la Nouvelle-Orléans
Les chasseurs de cette ligne ne prennent, par de passagers d'entrepont.
Belles médecines gratuites.
Les personnes désirant partir pour France peuvent obtenir ici leurs billets de passage, sans écrire ou télégraphier à New-York, en s'adressant en personnel.
Pour passage s'adresser à
VICTOR FERRILLIAT,
Bâtiss 127 rue de la Commune.

VENTES JUDICIAIRES.

La Ville de la Nouvelle-Orléans pour l'usage et au profit de, &c., vs HENRY C. BEARD.

TROISIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 19,277.—Le vente d'un writ de fieri facias, à moi émanant de la Cour susdite, dans l'affaire susdite, je procéderai, le SAMEDI, 16 mars 1867, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, à la vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, de la propriété susdite saisie en cette affaire, savoir :
Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, borné comme suit, savoir : Lambda (tant bornant sur la rue Bourbon, entre celles St-Louis et Bienville, mesurant trente pieds de front sur la rue Bourbon sur une profondeur de quatre-vingt-dix pieds, entre lignes parallèles, avec toute la profondeur dedit ; le tout conformément au plan de Jacques Tanesse, en date du 16 février 1837, et figurant sous le No 2 dudit plan, avec les bâtisses et améliorations dessus construites, consistant en une maison à deux étages, numérotée de 215 à 217 inclusivement, faisant face à la rue Bourbon et portant les numéros 215 et 217 de ladite rue, ensemble tout le mobilier, ustensiles, &c., &c., servant à l'exploitation d'un restaurant et café, et dépendances.
Saisie faite à l'office ci-dessus.
Conditions—Comptant en numéraire et en monnaie légale des Etats-Unis.
HARRY T. HAYS,
Shérif de la paroisse d'Orléans.
20 fév—2f,20—mars 6,9

CHARLES ROLLING vs. SES CREANCIERS.

SIXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 19,277.—Ex vertu d'un writ de fieri facias, à moi émanant de la Cour susdite, dans l'affaire susdite, je procéderai, le SAMEDI, 16 mars 1867, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, à la vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, de la propriété susdite saisie en cette affaire, savoir :
Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, borné comme suit, savoir : Lambda (tant bornant sur la rue Bourbon, entre celles St-Charles et Carondelet, dans la Deuxième District de cette ville, à la vente publique susdite.
Le droit d'occupation jusqu'au 20 de septembre prochain de la moitié de la maison à deux étages, No 11, rue de l'Union, entre celles St-Charles et Carondelet, dans le Deuxième District de cette ville.
Et aussi l'affaire et dépendances.
Les conditions de cette vente sont : Le tiers comptant, le dit droit d'occupation sous dédommagement adjugé au plus offrant et dernier enchérisseur, pour la prix en sus, payable en deux ans, avec intérêt à huit pour cent, fournira sous les conditions, avec caution bonne et solvable, à la date jusqu'à parfait paiement.
Le tout à la charge de l'acquéreur comptant, et ce en déduction de prix d'adjudication, les frais d'annonces du shérif, de greffier, s'élevant à la somme de $30 00 en sus.
Fait et donné, &c.
HARRY T. HAYS,
Shérif de la paroisse d'Orléans.
20 fév—2t,6—mars 6,9

CHARLES ROLLING vs. SES CREANCIERS.

SIXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans.—No 19,277.—Ex vertu d'un writ de fieri facias, à moi émanant de la Cour susdite, dans l'affaire susdite, je procéderai, le SAMEDI, 16 mars 1867, à midi, à la Bourse des Négociants et des Encanteurs, rue Royale, entre celles du Canal et de la Bourse, à la vente publique, au plus offrant et dernier enchérisseur, de la propriété susdite saisie en cette affaire, savoir :
Un terrain situé dans le Troisième District de cette ville, borné comme suit, savoir : Lambda (tant bornant sur la rue Bourbon, entre celles St-Charles et Carondelet, dans la Deuxième District de cette ville, à la vente publique susdite.
Le droit d'occupation jusqu'au 20 de septembre prochain de la moitié de la maison à deux étages, No 11, rue de l'Union, entre celles St-Charles et Carondelet, dans le Deuxième District de cette ville.
Et aussi l'affaire et dépendances.
Les conditions de cette vente sont : Le tiers comptant, le dit droit d'occupation sous dédommagement adjugé au plus offrant et dernier enchérisseur, pour la prix en sus, payable en deux ans, avec intérêt à huit pour cent, fournira sous les conditions, avec caution bonne et solvable, à la date jusqu'à parfait paiement.
Le tout à la charge de l'acquére